

**ANALIX FOREVER à ARTE FIERA BOLOGNA**  
**Pav. 15 Stand D/33**  
**Du 29 au 31 janvier 2010**

## **Technicity**

L'exposition *Technicity*, présentée dans le cadre de la Foire d'Art contemporain de Bologne (galerie Analix Forever, Genève) constitue la suite de *Working Men* ([www.working-men.org](http://www.working-men.org)), exposition présentée à Genève au printemps 2008 sur le thème des hommes et du travail. Une fois encore, il s'agit d'interroger le rapport de l'humain à la production matérielle, sa signification symbolique, le regard que les artistes d'aujourd'hui y accordent.

L'objet de *Technicity* est de mettre l'accent sur quelques approches plastiques et esthétiques des rapports actuels entre homme, machine et technologie et ce, en un moment où l'âge post-industriel de la civilisation paraît bien faire de la machine non plus seulement l'allié de l'homme, non plus son oppresseur, mais un compagnon de tous les instants pour le pire : l'aliénation, la dévotion aveugle, comme pour le meilleur : l'utilité, le détournement à des fins de jouissance infinie.

Technique et art moderne : cette copule, on s'en souvient, fut d'emblée productive. Dès avant Vladimir Tatline, promoteur de l'« Art-Machine », les artistes ne font pas secret de leur fascination pour les nouveaux produits de la société industrielle, en premier lieu les machines (Turner et Monet célèbrent le chemin de fer ; les futuristes, l'avion ; le réalisme américain, l'automobile et les usines). La période récente a consacré les liens dorénavant étroits et féconds entre art vivant et machinisme (art fractal, computer-art...). Notre début des années 2000 se caractérise par un identique rapport de proximité entre artistes et machines, à quelques nuances près cependant. Dans la lignée pionnière d'un Jean Tinguely, ce lien renouvelé peut être facteur de perplexité. Il voit l'artiste, encore, ironiser à l'occasion. *Last but not least*, la machine, la technique peuvent se découvrir instrumentalisées par l'artiste à des fins utilitaires, sur un mode qui est celui de l'utilisation concrète ou, dans un esprit de fronde, du détournement artistiquement signifiant.

Les artistes réunis dans l'exposition *Technicity* ont tous en commun une approche sensible mais aussi critique de la technologie contemporaine la plus avancée. De même, tous se distinguent par un mode de travail de très haute *technicité*, qui renvoie d'une manière pas loin d'être paradoxale à la pratique artisanale. Moins que jamais, l'artiste ne laisse les coudées franches à la machine. Il semble au contraire entrer en concurrence avec elle, manière de faire valoir que l'art demeure comme le veut l'étymologie originelle, une technique qui requiert de l'humain une compétence qualifiée. Raison pour laquelle aucune des œuvres présentées dans cette exposition n'est, soit une célébration béate de la machine et de ses pouvoirs, soit l'expression d'une configuration artistique dont la création, avant d'être d'essence manuelle, serait de nature machinique.

Le titre de l'exposition, *Technicity*, joue à dessein sur les mots. Il y est question de la technicité comprise comme l'optimum de la compétence technique. Il s'agit aussi d'évoquer l'arrière-plan environnemental qui sert aujourd'hui de cadre majeur au travail des artistes présentés dans l'exposition, la ville globale, la « city » de « l'âge trois » comme le dit l'architecte Christian de Portzamparc, cette ville chaotique, métissée mais surtout surencombrée de technologie, et devenue un sujet mythique. Une ville qui n'est d'abord un lieu où vivre mais, plus sûrement, le périmètre d'expérimentation privilégié dans lequel l'existence et l'art d'aujourd'hui puisent dorénavant l'essentiel de leurs thèmes d'inspiration, ainsi que leurs représentations.

Paul Ardenne

# TECHNICITY - LES ARTISTES

**Andreas Angelidakis**, 1968, Grèce, vit et travaille à Athènes

Architecte, Andreas Angelidakis travaille à l'interface entre le monde réel et les cités virtuelles qu'il construit, un monde dans lequel il évolue comme dans un laboratoire où il expérimente et crée une architecture de l'hypermodernité. Au sein de ce laboratoire, l'idée et la construction se rejoignent, grâce à l'utilisation de la technicité virtuelle la plus pointue, une technicité dont témoignent les vidéos de la série *Mirrosites*. *Mirrosites* : un lieu de spéculation qui reflète en lui-même l'imaginaire des cités de demain.

**David Casini**, 1973, Italie, vit et travaille en Italie et à Genève

Dans son travail de sculpteur, David Casini s'intéresse aux rites de passage, à la confrontation d'univers parallèles où le temps et l'espace sont reconfigurés, ainsi qu'à la matière hybride. Il explore les imprévus de l'espace et les « ouvertures » qui aiguïssent la curiosité visuelle et sensorielle du spectateur. Pour *Technicity*, Casini a conçu *Un Autre Courant-d'Air*, une installation dans laquelle il utilise la machine comme outil de création surréelle, une machine dissimulée derrière une paroi à travers laquelle celle-ci émet un souffle silencieux mais perceptible semblant sortir d'une caverne naturelle ou d'une formation minérale spontanée.

**Leslie Deere**, 1977, USA, vit et travaille à Londres

Pour Leslie Deere, la technique correspond à ce processus d'extériorisation dont parle le philosophe Simon Critchley, « l'utilisation de matériaux, de techniques et de moyens par lesquels l'humain prend forme ». A Bologne, Deere travaille avec le son, mais un son « in situ » visualisé dans des installations. Elle y présente un itinéraire sonore de Londres, une géographie urbaine alliant poétique et technique, son et image, les notes et les points, l'individu et la masse, les machines et la vie.

**Ali Kazma**, 1971, Turquie, vit et travaille à Istanbul

Ali Kazma s'est fait connaître ses vidéos à la fois documentaires et artistiques. Les thèmes qu'affectionne cet artiste sont fréquemment ceux du travail et de son périmètre : l'abattoir, une fabrique de jeans, une usine de métallurgie... *Rolling Mills*, en huit minutes, décrit le cycle sidérurgique en se focalisant sur les différentes étapes de la production de l'acier, ici, des câbles. Il émane de cette vidéo un authentique et surprenant ballet optique où le destin du métal adopte des airs de chorégraphie abstraite.

**Tuomo Manninen**, 1962, Finlande, vit et travaille à Helsinki

L'essentiel de l'œuvre de Tuomo Manninen consiste dans la présentation de groupes sociaux photographiés dans leur milieu de rassemblement ou de travail. Une large part des images de l'artiste sont consacrées à des ouvriers d'usine, ou encore à des travailleurs utilisant des machines spécifiques. Manninen a également consacré une nouvelle série de photographies à des voitures accidentées. Quand la technicité de la conduite automobile ne cadre plus avec l'offre technique de la machine...

**Andrea Mastrovito**, 1978, Italie, vit et travaille à Bergame

L'œuvre présentée par Andrea Mastrovito est un hommage plastique formidablement raffiné à une machine mythique élaborée non loin de Bologne, à Borgo Panigale, par la firme Ducati, créatrice de motocyclettes d'exception. Mastrovito en papier découpé, avec le soin maniaque et élégant qui caractérise sa méthode, offre aux visiteurs l'occasion unique de se confronter à la Ducati Desmosedici RR, machine qui a remporté le championnat du monde de moto GP en 2007 avec pour pilote Casey Stoner. Cette victoire a brisé pour la première fois le monopole de trente années de domination des Japonais dans cette catégorie.

**Luc Mattenberger**, 1980, Suisse, vit et travaille en Suisse

Luc Mattenberger est fasciné par les machines et les moteurs. Son approche de la mécanique est faustienne. La machine sera détournée de sa fonction originelle ou ne sera pas. Un bloc électrogène de forte puissance, de la sorte, sera utilisé, par exemple, comme instrument domestique... Pour *Technicity*, Mattenberger a conçu une singulière machine à redresser les tours penchées de Bologne, *Straight*, pour la circonstance menottées. Selon Mattenberger, *Straight* est un « objet à la fonction pragmatique de redressement, un tire-fort mécanique qui semble pouvoir rectifier tant l'alignement de tours que de corps déviants de la trajectoire voulue ou encore de la nature humaine immanquablement occupée à des jeux de pouvoir et de domination, où la machine est d'un même tenant outil et reflet de ces penchants de l'espèce pour la possession de la puissance. »

**Eli Stertz**, 1980, USA, vit et travaille à New York

L'univers d'Eli Stertz est celui d'un Sisyphe de l'âge technologique. Nombre de photographies présentées par l'artiste montrent des individus, toujours solitaires, occupés à de curieux travaux de nature technique. Est-on dans le rêve ? Y a-t-il encore une place ici pour la réalité ? Tel individu réalise d'énigmatiques explosions, tel autre vidange un périmètre géographique indéfini au moyen d'une machine ostensiblement bricolée...

**Patrick Weidmann**, 1958, Suisse, vit et travaille à Genève

Patrick Weidmann photographie des objets, non sans les redécouper et les agrandir parfois, comme ces fragments d'ordinateurs qui finissent par ressembler à des paysages urbains. L'intimité de l'intérieur de la « techné » devient la city où le spectateur déambule, solitaire et troublé. Objets technologiques réputés si froids, avez-vous donc une âme ?

**ANALIX FOREVER à ARTE FIERA BOLOGNA**

**Pav. 15 Stand D/33**

**Du 29 au 31 janvier 2010**

Agrégé d'Histoire, docteur en Histoire et Sciences de l'art, **Paul Ardenne** est maître de conférences à la Faculté des Arts d'Amiens (esthétique, art vivant, architecture) et commissaire d'expositions. Sa dernière publication s'intitule : *Art le présent. La création contemporaine au tournant du 21ème siècle*. Editions du Regard, 2009. Motard confirmé et de toujours, il est aussi l'auteur de *Moto*, en cours de publication, une étude sociologique sur l'univers motocycliste et ses codes.